

# Les pupitres à l'écart, Am Stram Gram au milieu!

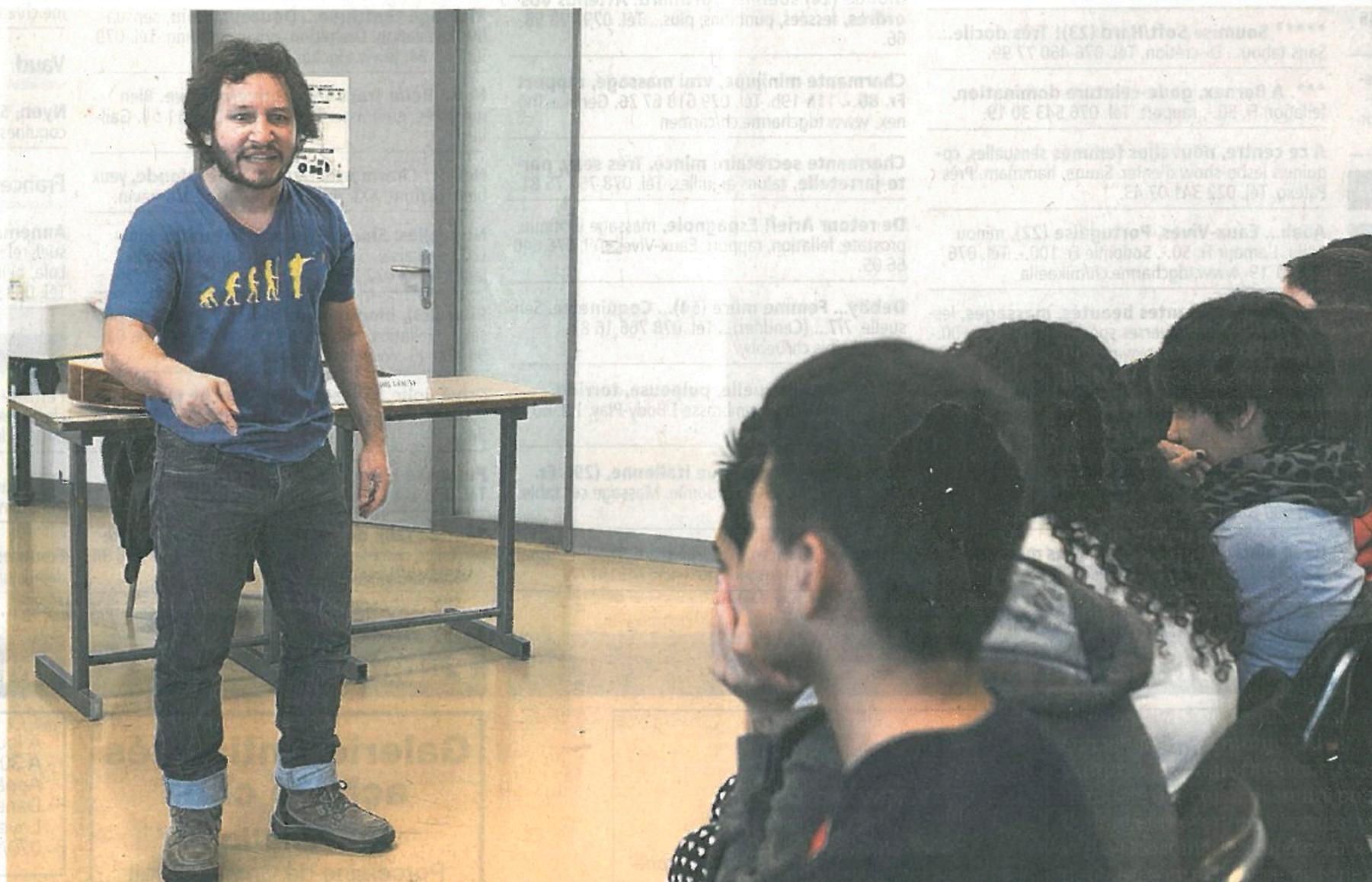
## Le théâtre investit les classes du Cycle d'orientation et du postobligatoire. Impressions

**Katia Berger**

Voilà ce qui s'appelle un projet dans l'air du temps. Qui défend la création théâtrale, en passant commande de textes dramatiques à des auteurs contemporains, confiés ensuite à des metteurs en scène et comédiens du cru. Qui promeut la coopération transfrontalière, en associant le Théâtre Am Stram Gram de Genève, celui de Château Rouge à Annemasse et les Scènes françaises du Jura. Et qui milite en faveur du décroisement, en exportant ses productions hors des salles de théâtre, dans les classes d'établissements scolaires.

### Monologues en direct

Pour la deuxième saison consécutive, Fabrice Melquiot, Frédéric Tovany et Virginie Boccard - patrons respectifs des trois institutions citées - mettent ainsi sur pied ce «dispositif de rencontre», cette passerelle jetée entre l'art et la jeunesse de 12 à 18 ans. Après Marion Aubert et Léonora Miano l'an passé, ils ont commandité un texte chacun à l'auteure genevoise Valérie Poirier et au dramaturge français Rémi De Vos. Les contraintes? Que leurs monologues n'excèdent pas trente minutes, qu'ils ne nécessitent ni décors ni éclairage et puissent se déployer dans «un rapport direct entre aire de jeu et auditoire». Trois semaines de répétitions doivent



Le comédien Cédric Simon en pleine représentation dans une classe genevoise. ÉLISABETH CARECCHIO

suffire à présenter ces échantillons de «théâtre à cru», qui donneront lieu, en fin de séance, à un échange d'un quart d'heure, «à chaud» cette fois, avec le public des cycles, collèges, lycées et

autres écoles de commerce impliqués.

Si chaque pièce se voit attribuée à un metteur en scène - Eric Massé pour le *John W.* de Valérie Poirier, Alexandre Doublet pour

*Apprendre à rêver* de Rémi De Vos - deux comédiens les interprètent en alternance, histoire d'augmenter le potentiel de pénétration! Ce début de semaine au Collège de Candolle, à Genève, c'est donc un

Cédric Simon issu de La Manufacture lausannoise, et non son partenaire Arnaud Mathey, qui intervient entre les rangées de pupitres.

Préparés à la représentation

par un dossier pédagogique, 22 élèves de 1<sup>re</sup> année assistent avec leur professeur de français, Patrick Bopp, à un semblant de procès intenté à ce John Rabilloud fictif pour avoir démolé un casseur lors d'une manifestation. La parole est à l'accusé, qui évoque son parcours dans un long travelling autobiographique. Elevé dans le culte du western et de la virilité *made in* Paramount, le garçon a d'abord appris le courage, la dégaine cow-boy et la haine de l'Apache auprès d'un père assureur et d'une mère éprise de John Wayne. Mais il découvre peu à peu que les filles ne se résument pas aux Pamela de saloon et qu'il existe une vie en dehors de la chevauchée fantastique. Il se rebiffe alors, rallie le camp des dissidents et finit au tribunal.

### Culte de l'héroïsme viril

La prose siffle comme un lasso, rougeoie comme un coucher de soleil sur le Far West, tandis que Cédric Simon intègre la folksong et les accords de guitare à son jeu lesté, fêlé juste ce qu'il faut. La sentence de l'assistance? Religieusement attentifs pendant la performance, les collégiens se sont prêtés ensuite à l'exercice du débat, se montrant à la fois curieux des conditions de production de *John W.* et sensibles aux lectures que permet la saynète. Verdict unanime: que l'expérience du théâtre (en) classe soit condamnée à se pérenniser.